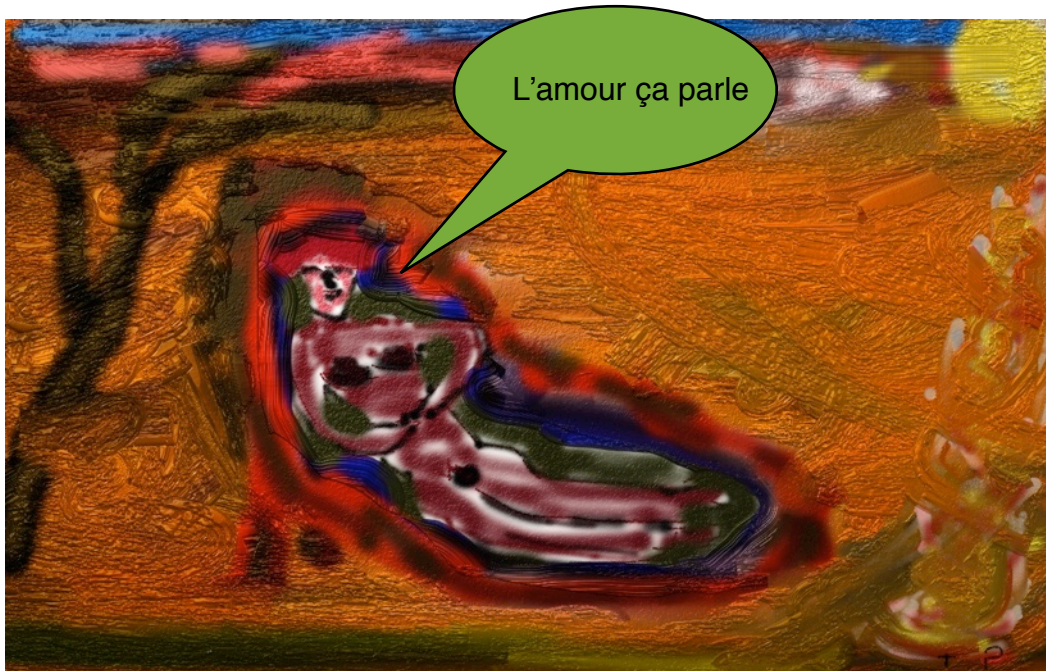


«Sens et non sens de la rencontre amoureuse»

Thierry Piras



Janvier 2011

Sommaire

Préambule	Page 3
Le «faire un» de l'amour	Page 4
«De l'amour»	Page 9
«Pour en finir avec la rencontre amoureuse»	Page 14
Conclure, mais que conclure.	Page 16

Préambule

Il ne semble pas y avoir un seul moment où, ni la presse, ni les autres médias, ni les diverses discussions ne mettent l'accent martelé sur le fait amoureux, sur la rencontre entre partenaires potentiels. Les nouveaux supports, dit de communication et d'échange sur Internet prônent une vie à deux avec ce qui, à les en-croire, ne serait qu'évidence et facilité ; le couple à portée de main. Le couple en libre service du besoin et de la demande, tarifé, codifié, estampillé des garanties d'adéquation entre les «clients» à l'amour, formaté et normalisé, est entré dans le domaine virtuel du quotidien imaginaire des chercheurs du vivre mieux. Car le couple, est présenté, instauré de ce label de normalité, du moins le couple hétérosexuel, l'autre (le couple homosexuel) fait encore peur, bouscule les certitudes, interpelle sur l'avenir (mais si les homo, ne font pas d'enfant pour la société, pourquoi veulent-ils exister, dans l'officialisation ? - nous disent les braves gens). L'association de deux êtres humains, et ce quelques soit leur genre, interpelle la réflexion psychanalytique ; non plus seulement en fonction des orientations sexuelles, mais de ce qui fait sens et non sens. Dans la recherche, et éventuellement la découverte de l'autre, il ne serait qu'illusion du discours de la raison, de ne pas chercher à identifier ce qui en vient à se révéler par de-ça le comportement des divers protagonistes, de ce jeu de dupes. Jeu de dupes, où ce qui est en cause de la recherche, de l'un vers l'autre, n'est pas justement l'autre, mais au combien l'Autre ; et ce avec son cortège imaginaire, symbolique (et ce dans ces limites et carences). A la table de la confrontation entre amoureux, bien d'autres protagonistes se sont invités, sans y avoir été conviés. La quête du «faire un», le fait d'amour et la réflexion sur la fin de la rencontre amoureuse comme paradigme d'un couple «pas tout», vont nous inviter à revisiter, ce qui peut s'apparenter de nos certitudes, de nos croyances, de nos manques.

Le «faire un» de l'amour

S'interroger sur la rencontre amoureuse, c'est se positionner sur ce qui est en cause de l'amour. Rechercher ce qui fait sens en terme d'un au delà de l'apparence du comportement, de ce qui se perçoit, de ce qui s'appréhende, non dans le dire mais dans le dit. Si le rêve est bien la voie royale vers l'inconscient, le fait d'amour nous porte en terme de signifiant sur les rivages d'une métapsychologie infantile à décoder dans la gestuelle de la recherche amoureuse. Qu'il soit homme ou femme, quand l'individu se positionne, en terme de la rencontre amoureuse, et ce en dehors même de son entendement ou de sa compréhension, il signe à l'aune de l'inconscient, ce qui est du



désir de «faire un» de l'amour. Ainsi, à la suite de Platon, dans la Banquet, l'amour est bien le nom donné au désir de faire un, un avec le partenaire. Pour, en quelque sorte déconstruire

l'algorithme suivant : un ensemble , constitué d'un unique élément : Un, succède à deux ensembles de Deux, en l'Autre;- mais ceci n'est qu'un fantasme.

Nous allons dans les lignes qui suivent cheminer sur les traces de la rencontre amoureuse, comme nous y invitent d'ailleurs les romans populaires Harlequin. De belles histoires, où la survenue, quasi incongrue de l'autre, fait surgir sur la scène du désir le fantasme réaliser, à savoir, trouver et conserver sa «moitié». Mais la lecture achevée d'un tel roman, ne fait pas lecture métapsychologique de ce qui ne se dévoile, sauf au fait analytique. Si les amants comblés s'éloignent, heureux et ensembles comme un seul, dans les dernières lignes de l'ouvrage, dans le réel de la vie, la toute prégnance de l'imaginaire ne s'étiolé pas uniquement d'une fin écrite en bas, ni d'un roman, ni d'un contrat de mariage. Le comprendre de la pulsion du faire un, nous mènera à revisiter ce qui est en cause du désir, ou comment le manque originaire, occasionne l'hallucination

sexuelle comme leurre à cette poussée narcissique, où le moi en vient à se traiter lui-même comme objet.

Toute rencontre, puisqu'elle met en scène plusieurs protagonistes, joue la scène de ce qui fait sens en matière de désir. La mécanique rencontre est articulée sur une demande, sur un besoin, sur la recherche de l'autre comme dispensateur de ce qui peut satisfaire à la nécessité de celui qui cherche en l'obtention de quelque chose. Cet élément recherché est sensé être accessible de part même de la situation de rencontre. Il s'agirait en quelque sorte de mettre en route une adéquation, une relation entre deux sujets pour que ceux-ci puissent obtenir un item recherché. cet item, peut être un objet matériel, l'organisation d'un challenge sportif, d'un événement pré-électoral, la construction d'une maison, ou bien un objet relationnel, comme une communauté d'esprit, une relation affective, et bien entendu un objet amoureux. Si la rencontre amoureuse pose notre intérêt ici, c'est qu'elle porte en elle-même ce qui fait signifiant, bien au delà de ce qui s'assemble au réel vu. Si rencontrer, correspond à la démarche de relation-fonction entre plusieurs sujets, au fin de la mise en élaboration d'un projet commun ou plus particulièrement marqué du sceau de l'un des deux, la rencontre amoureuse s'articule, quant à elle dans une tout autre logique. Encore que ce dernier terme ne soit pas totalement approprié, quand il s'agit de signer la trame de l'inconscient.

La logique de la rencontre amoureuse est celle de la prévalence d'une origine archaïque, dans ce qui fait la motivation à cette motion, plutôt que de considérer la seule apparence d'un attrait sexuel entre deux hypothétiques partenaires. Sans remettre en cause les fonctions ataviques des phéromones dans ce qu'elles permettent que se trouvent deux partenaires sexuellement compatibles pour engendrer une descendance de l'espèce humaine, ce qui pousse le sujet dans la quête de la rencontre est tout autre. L'attirance et l'accomplissement sexuel ne semble qu'être hallucination pour masquer ce qui s'articule autour du désir de «faire un» avec celui, celle qui sera nommé(e) pour l'occasion l'aimé(e). Déjà avec Platon, dans le Banquet est posé le dit d'amour comme le nom donné au désir de faire un. Cette recherche de l'autre, paré des vocables, d'aimé, d'amoureux, d'élue du coeur, de moitié, d'âme soeur, de partenaire idéal, ne s'organise qu'à partir de la nécessaire ignorance, mais non forclusion des scénarii du désir. Si le désir de l'individu est bien de ce qui fait le désir de l'autre, il serait ici plus précis de poser l'Autre, dans ce que ce concept renvoie à la permanence des inscriptions de dépendances à l'altérité du sujet sujetisé. L'inscription du désir désirant de la mère, qui des-construct le sujet dans sa capacité à s'identifier comme sujet et non plus seulement comme objet sexuel du désir dévorant de la mère pré-oedipienne, fixe le sujet dans une dépendance à la fusion, à la quiétude du «faire un», du sein. Le faire un, dans ce qui s'exprime, y

compris dans les attitudes coïtales, témoigne de cette archaïque élaboration, certainement lié à une faiblesse de la symbolisation par la loi paternelle.

L'importance donnée à la rencontre amoureuse marque la motion pulsionnelle qui organise l'individu, dans ce qui fait trace à lui du Manque ; de ce manque qui se fait sens dans l'objet (a), ici posé comme ce qui mène, non pas au partenaire, mais à ce qu'il permet d'obtenir, le reflet imaginaire qui perdure de l'hallucination du sein-désir. L'autre, attendu, recherché, convoité dans le princeps de la rencontre amoureuse, n'est pas l'autre, différent de soi, le deuxième sexe, ou le même sexe, mais bien au contraire, l'autre moi, au sens d'une substitution à l'idéal du moi. L'autre individu, et ce quelque soit son sexe, son apparence, son horloge phéromone, n'existe pas, au sens du réel, mais d'un réel maculé de touches imaginaires hallucinatrices. Cette altération est celle de la représentation, du fantasme détourné vers l'éventuel partenaire, pour que puisse s'accomplir le «faire un», promu en l'inconscient comme valeur rédemptrice d'un passé à carence de castration. Le fait d'être amoureux ne relève pas de l'ordre d'une décision volontaire, pas d'un projet conscient qui viendrait avaliser en quelque sorte un projet de vie, où l'état amoureux avaliserait, en la justifiant une situation de couple, à venir ou espérée comme telle, mais d'une motion pulsionnelle. En fait l'état amoureux ne relève pas d'une tendance dirigée d'un individu vers un autre individu, mais de quelque chose qui «s'agite» comme le reliquat ou même le reliquaire d'un conflit psychique inconscient. A savoir, le choc, du désir et du manque, qui va faire tomber, dans le «tombé amoureux», l'individu, l'éloignant encore un peu plus de sa qualification de sujet. En place et en non vue, de son identification d'un «je» mal stabilisé à l'équilibre : moi*idéal du moi, le sujet amoureux s'empare littéralement d'un partenaire à travestir d'une fonction «d'amouration», pour que s'accomplisse la pérennité du «faire un». Comme jadis, au moment de l'adoration du sein, comme emblème d'une extension de lui-même, le sujet s'en commet à l'auto-amouration, par le biais de la fixation à l'autre. Et ce même, si cet autre, n'est pas le sujet allocataire de son désir, mais bien la surface de projection et de représentation de sa comédie narcissique. D'une comédie où l'objet d'amour est propulsé en qualité de substitutif au moi ; entendons bien, en sens d'objet d'amour nous n'envisageons pas le sujet soi-disant aimé, mais le fait même de ce désir du «faire un». Ainsi donc, le moi peut en venir à se traiter lui-même comme objet. A la suite de Freud, nous pouvons constater que l'objet aimé sert à remplacer un idéal du moi, non atteint. Si dans l'amour, c'est en fait fondamentalement son propre moi qu'on aime, il y a de quoi se demander, avec Lacan, comment est possible un amour pour un autre que soi. A moins, bien entendu, de définir, tout amour, comme amour de soi, comme un «moi-m'aime».

Revenons à la transformation de deux ensembles dans ce qui ne serait, du moins en imaginaire qu'un seul ensemble. Un ensemble, à un élément, à savoir UN, ce qui est du désir de faire un avec celui ou celle nommé(e), pour l'occasion l'être aimé(e). Avec la réflexion sur la possibilité de l'égalité, avec deux éléments, contenant chacun DEUX, comme fondé sur l'un et l'Autre.

En partant du postulat que le UN serait bien le but atteint ou à atteindre de deux individus, sujet ou non complètement sujetisé, ce qui resterait en terme clinique à identifier, constitué chacun du Deux comme composé de ce qu'il en est du moi et de sa relation à l'Autre.

Ce qui peut aussi s'écrire sous le mathème proposé ici :

$$\frac{UN}{(DEUX)^2} * (a) \quad UN: \text{le "faire un"}$$

$$DEUX: \text{un et l'Autre}$$

$$\text{Rencontre amoureuse} : \frac{\bar{a}}{|r|} \quad (a): \text{en cause du désir}$$

$$|r|: \text{rencontre}$$

$$\bar{a}: \text{amour}$$

$$\frac{\bar{a}}{|r|} \equiv \frac{UN}{(DEUX)^2} * (a)$$

$$\bar{a} * UN \rightarrow I(UN \rightarrow \bar{a}) \circ c(\bar{a} \rightarrow UN)$$

c : consent I : inconscient

La relation entre l'amour et la rencontre s'instaure d'un double rapport qui se traduit par la mise en relation (*) de l'amour et du désir de «faire un». Ou de la fusion en inconscient vers l'amour, delta, de l'amour vers la fusion dans le conscient. Il n'est plus ainsi de répondre à la question de ce qui serait premier, à savoir l'amour de l'autre et ensuite le désir de faire un ou le désir de faire un, et ensuite tomber en amour de l'autre pour faire coïncider cette équation. La réponse s'impose d'elle-même par la deuxième assertion. L'amour de l'autre, ne peut pas faire substitution au Manque de l'Autre ; seul le désir de faire un, peut faire illusion en terme hallucinatoire. La rencontre amoureuse, si elle organise la scène de deux personnages, elle n'en pose en réalité qu'un seul, celui du «(a)-sujet» encore assujetti en la mère pré-oedipienne, pré-métaphore du Nom-du-Père. Car le faire un, c'est faire un, avec le corps de l'Autre. - du fait de l'opération du langage, par la rencontre avec l'Autre qui introduit au signifiant, le sujet se trouve séparé d'une part de lui-même, une part qui restera toujours Autre.

Les défauts rencontrés ou supposés chez le partenaire, preuves de son imperfection, ne servent en fait qu'à renforcer la nostalgie et la plainte de tout ce qui peut laisser insatisfait du Manque. La cible de la rencontre amoureuse (l'autre, le presque amoureux), ne peut que matérialiser l'échec immédiat par l'apparente inadéquation entre le demandeur et le demandé, et ce quelque soit les motifs conscients. Il ne peut y avoir qu'échec, du fait de la prévalence de l'avoir sur l'être (comme réminiscence de l'être ou l'avoir, le phallus). Et l'association semble s'opérer, ce n'est que par la mise en place du désir de «faire un» qui vient en place à vouloir couvrir ou faire tomber le manque. Mais alors la rencontre amoureuse, ne peut-elle qu'être hallucination, et témoigner d'une permanence du Manque et d'un handicap à la sujetisation accomplie de l'intégration de la castration ? Certes, mais à considérer que ce qui viendrait à faire limite au désir de faire un, est l'ensemble de ce qui déchaîne le faire un, au sens de coupure de la trame imaginaire d'un idéal, à savoir l'ensemble des conflits, des disputes, des scènes de ménages. Qui en instaurant le scène du réel de la désillusion de la perfection, d'un idéal du moi projeté sur le fait amoureux, mène le sujet sur les rang du langage et par conséquent du symbolique. Le conflit qui passe la plus part du temps par la parole, vient ré-humanisée une relation imaginaire, en l'instaurant du signe d'un fin annoncé de l'autre idéalisé, de l'Autre en idéal du moi. La crise ou la découverte d'une déconvenue dans l'hallucination de la relation amoureuse, peuvent certainement contribuer, pour le sujet à une dénarcissisation, à une sortie de l'auto-érotomanie. La clinique des troubles amoureux, des échecs de toute rencontre amoureuse dresse le canevas, tout comme la gestion de l'amour de transfert, durant la cure analytique, de ce qui carence du Nom-du-Père, dans sa capacité à instaurer le parlêtre comme sujet de l'inconscient et non plus sujet du désir de L'Autre.

«De l'amour»

Pour Lacan, l'identification narcissique constitue l'origine du rapport imaginaire et libidinal du sujet au monde. Il voit son être dans une réflexion par rapport à l'autre. C'est par introjection de ce qu'il perçoit chez l'autre, que le sujet peut s'assigner une place dans le monde ; Introjecter le regard de l'autre permet donc au sujet de se voir lui-même et à fonder un Moi originaire d'où se constituera l'Idéal du Moi et le Moi idéal. On cerne avec plus de vigueur, comment un sujet peut se dépouiller de sa propre estime au profit de l'autre mis en position d'idéal. Narcisse, capté par la fascination de son double, n'essaie-t-il pas de résoudre d'une certaine façon, la discordance primordiale entre le Moi imaginaire et l'être inaccessible qui se fondent tous deux ? Et quand il y parvient, n'est-ce pas dans une coïncidence illusoire de la réalité avec l'idéal ?

Venons-en à la passion qui se définit comme un mouvement violent, impétueux de l'être vers ce qu'il désire. C'est une émotion puissante et persistante qui domine la raison et oriente tout l'agir du sujet. La passion se caractérise par cette forme d'évidence aveuglante et indéniable pour le sujet. Celui-ci est pris d'une certitude intérieure que rien ne peut venir ébranler. Mais la passion est une émotion débordante et massive qui court-circuite tout jugement. Le sujet a l'impression d'avoir retrouvé le paradis perdu. Mais cette rencontre passionnelle vient en réalité ouvrir, comme en une faille, l'irruption d'une autre scène, une scène qui échappe au sujet, une scène se déroulant dans un autre lieu et un autre temps.

La structure symbolique de l'Œdipe, que Lacan a écrit par la formule de la métaphore du Nom-du-Père, rend le sujet esclave d'un certain destin de choix amoureux et l'inscrit dans un automatisme de répétition. Il faut bien comprendre que la structure oedipienne suffit à soumettre le sujet à certaines conditions d'amour. En disant par exemple pour l'homme que là où il aime il ne désire pas, et là où il désire il n'aime pas. Et on voit bien que cette formule peut se déduire de la fixation libidinale à la mère : là où il aime une femme, sur le mode oedipien de l'amour maternel, il respecte, il idéalise, donc il est plus ou moins en difficulté avec le désir ; au contraire, son désir n'est jamais aussi fort que lorsqu'il s'adresse à une femme qui ne peut pas avoir de trait commun avec la mère, d'où la connotation de femme légère, impure. D'où la difficulté de conjointre les deux sur le même objet. « Aussi étrange que cela paraisse, je crois que l'on devrait envisager la possibilité que quelque chose dans la nature même de la pulsion sexuelle ne soit pas favorable à la

réalisation de la pleine satisfaction ». Toute sexualité humaine est empreinte de castration et donc d'une certaine irréalisation par rapport à un idéal de plénitude.

De consentir à en passer par l'homme, par le phallus, par la castration, pour sa jouissance sexuelle, la femme en garde une certaine rancœur. Est-ce l'acte sexuel qui pour une femme l'assujettit à un homme ? Est-ce suffisant de dire cela ? Contrairement à l'homme qui peut difficilement désirer et aimer la même personne, la femme peut difficilement échapper à la conjonction du sexuel et de l'amour. Il semble que c'est bien plutôt cela qui lui fait difficulté. Au fond rien n'oblige une femme à en passer par le phallus, si ce n'est l'amour, contrairement à l'homme qui, lui, est rivé à l'exercice de la jouissance phallique. La femme peut très bien s'en passer, y compris pour sa jouissance. Mais c'est l'amour qui la pousse à désirer et à vouloir trouver la jouissance en en passant par l'homme qu'elle aime. C'est donc plutôt l'amour qui assujettit une femme à un homme et qui la pousse à consentir au sexuel. C'est lorsqu'elle recule devant ce consentement, qu'elle trouve l'alibi de rendre responsable l'homme de son assujettissement, alors qu'il n'en est pas le responsable. L'amour chez la femme la pousse au sexuel et donc à la castration.

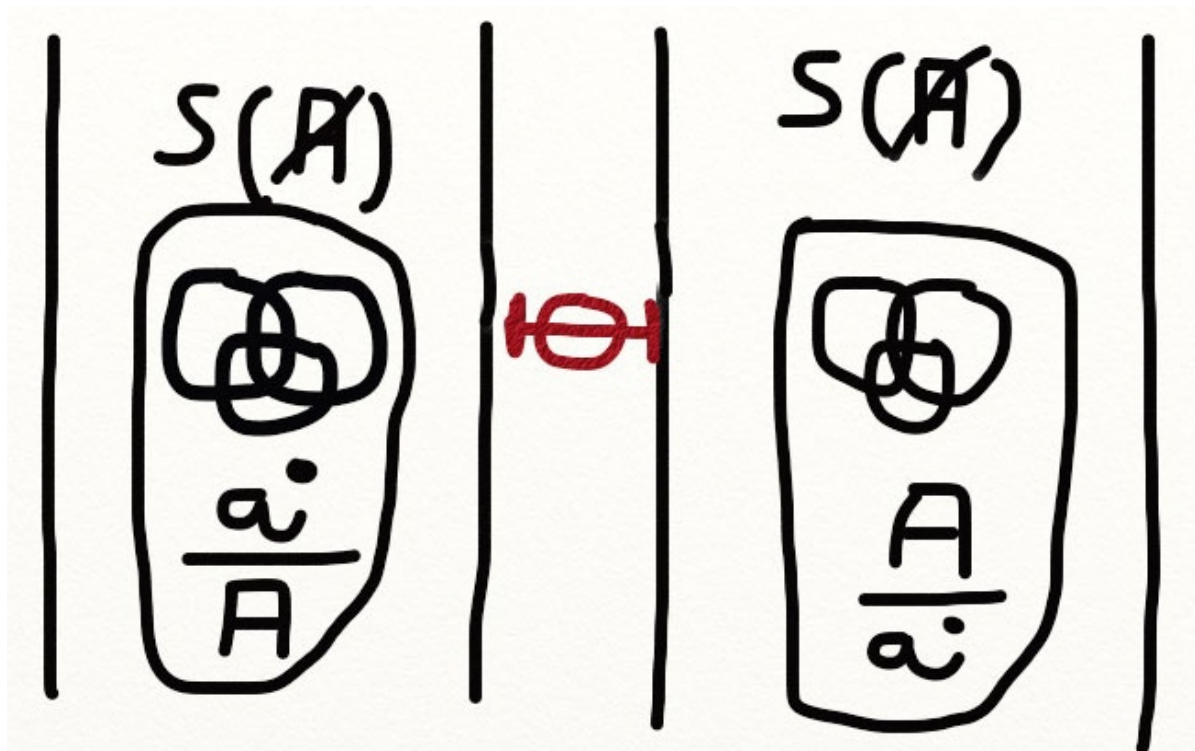
Ces quelques considérations posées, il peut s'ensuivre de s'interroger sur la pertinence du sens et de l'importance de la sexualité dans le champ de la rencontre amoureuse. Quand s'aborde la sexualité, il convient de signaler que nous posons les dires des dits sur ce qui s'assemblent au delà des apparences des comportements des deux individus, voire, sujets mis en situation de rencontre. Le langage de la vulgate nous rebat les oreilles à longueur de messages publicitaires, sur la sexualité comme moteur, comme révélateur de ce qui serait censé faire sens de la rencontre. Il semble, comme d'un fait acquit, ou qui devrait l'être au nom d'une certaine normalisation sociétale, que le «sexe» serait le moteur des conduites entre les individus. Nous avons vu précédemment combien, le désir n'est pas ce qu'il semble être, ou de ce que certains souhaiteraient qu'il soit, une conduite «normale», ou normative. Privilégiant ainsi ce qui serait de l'attraction, de la chimie des phéromones, comme l'exacte et unique détermination de ce qui mènerait un individu vers un autre. Attraction du sexe opposé pour les hétérosexuels, ou attraction homosexuelle, devraient couvrir l'explication de ce qui fonderait toute rencontre, au nom d'une loi atavique, biologique, ou du discours d'une science ayant évacué la dimension humaine (au sens du sujet de l'inconscient). Si ces paradigme ne sont pas à remettre en cause, dans leur intervention, au coeur d'une alchimie métapsychologique, plus complexe et plus échappant à la seule logique du cogito et de la raison consciente, il s'agit pour la psychanalyse de s'étendre sur le fait d'amour. S'étendre comme le fait l'analysant, non plus seulement sur le divan, mais sur le lit d'une parole à construire à l'écriture de la jouissance et de la castration. Le «je t'aime» qui semble s'adresser à l'autre dans l'énonciation

d'une parole dite, ou dans la représentation fantasmatique d'une parole absente sur fond d'érotomanie, n'est en fait d'adressage non pas à l'autre, mais bien de l'Autre. Le destinataire à recevoir semble pourtant être celui, ou celle qui se déplace dans la sphère de connivence de notre sujet. Que ce soit un dire dans les yeux, ou un dire virtuel sur les différents supports de nos communications numériques, ce je t'aime se conjugue toute fois en je m'aime à moi, et ce sans que les protagonistes en soient directement conscients. L'amour semble se mêler à la sexualité, dans une gigantesque hallucination, qui ferait prendre, non pas des vessies pour des lanternes, mais bien de la jouissance pour de la sexualité. Comment ne pas voir, ce qui justement ne s'assemble pas à être vu, à savoir que le désir pour l'autre, n'est en somme que le désir du désir de l'autre, faisant substitution au désir du désir de l'Autre. Cet homme souriant qui se présente à un premier rendez-vous amoureux, «démarché», débusqué à partir d'une traque sur internet, regarde dans ce café à la mode, les visages de ces jeunes femmes, pour y faire correspondre à la description sommaire qu'il a pu obtenir, comme première victoire, pense-t-il, à celle qu'il espère être son aimée. Ou du moins, celle qui serait censée le devenir, si la somme des adéquations nécessaires s'opéraient pour qu'il puisse obtenir sa vraie victoire, posséder la femme. Le corps, et son cortège de représentations plus ou moins hallucinées, semblent le guider pour le collage premier avec cet être investie des pouvoirs spéciaux de pouvoir faire de lui, l'homme du «faire un» de l'amour. Il va remarquer, par exemple la forme de sa bouche, la couleur de ses yeux, la générosité de sa poitrine, ce qui est pour lui de l'harmonie d'un corps féminin, mais même si cela entre entre scène, c'est une toute autre histoire qui se signe dans cet instant précis. La sexualité, ou ses avatars représentatifs, en terme de projection d'anticipation, comme cette expression vulgaire - «elle est bonne»-, ou toutes les fascinations sur les parties du corps féminins, sont trop prompts à révéler leur nature d'une période, au combien non dépassée des pulsions primaires.

La rencontre amoureuse, comme impossible rencontre de l'autre, substituée dans l'étourdissement d'un état a-moureux. De ce qui est en cause du désir par l'objet a, jusqu'à ce qui fait mourir à jamais dans le réel, la place que peut prétendre occuper l'autre individu dans ce scénario d'amour. Décoller le amoureux en a-moureux signe assez bien ce qui s'illustre dans le signifiant du manque à l'Autre, à savoir : $S(A)$. Si le manque à l'Autre est le désir du désir, ou bien encore l'être phallus en place de l'avoir, alors ce qui semble être de la poussée vers l'autre ne s'appareille en effet que d'une distance à cet autre pour faire retour halluciné à l'Autre, et ce dans un amour à moi-même. Où ce positionnement narcissique, du plus bel effet, ne peut être analysé, si tant soit-il comme tel analysable que dans l'espace d'une démarche analytique. Si le sujet se disant amoureux, faisant part

que de ce qui peut aller de son moi, à savoir l'échec de la rencontre, s'en vient à consulter un psychanalyse, c'est sa bévue à se découvrir comme handicapé de l'idéal du moi, qui devrait le maintenir en parole. D'une parole qui substituant le dire par le dit, en viendra à découvrir ses enjeux imaginaires dans ce qui fondait sa quête de l'autre. La cure lui offrant, ou plus exactement lui permettant de s'acquérir le dévoilé de l'Autre, il s'en vient à lui comme sujet, par l'élaboration d'une symbolisation encore carencée du Nom-du-Père.

Le mathème suivant permet de poser l'impossible rencontre amoureuse avec l'autre.



Soit deux individus:

- constitués en ensemble composé, par le nouage borroméen RSI, et du rapport a° et A . Où a° , représente l'autre la cible et A le grand Autre. Dans le premier rapport, nous avons a°/A , pour le sujet en quête amoureuse, le demandeur du «faire un», dans le deuxième ensemble, la cible le rapport est inversé, soit A/a° , du moins non pas dans ce qu'il est à lui-même, mais dans ce qu'il se fantasme pour le sujet amoureux. Le symbole rouge entre les deux ensembles signe l'impossible rencontre amoureuse. Dans le cas, de deux individus «amoureux» de l'autre, ce même schéma sera applicable pour chacun.

Parfois, comme une échappée à l'impossible assemblage, la dite rencontre amoureuse semble se profilée, au delà de la passion, de l'érotomie, voire d'une perversion, au sens freudien, d'un «faisant

réussite». Ne dit-on pas, «il font un beau couple» ou bien encore, «ils se sont trouvés», «ils vont bien tous les deux», «ils étaient fait pour être ensemble», etc...

Dans ce qui fait la réussite de la rencontre amoureuse, en dehors de la réussite du «faire un», y-a-t-il une vie au delà de l'hallucination amoureuse ?

Deux individus, peuvent-ils convolés en juste noce, pour le meilleur et pour le pire ? - Car, enfin, il n'y a pas que des personnes vivant isolées, ou s'inscrivant dans l'objet désir en place du moi. Faudrait-il se découvrir de ses pulsions, de sa jouissance, de ses failles quant à la castration, de ses limites au Nom-du-Père, dans une cure analytique avant de prétendre pouvoir s'accoler à un autre sujet, une fois devenu sujet soi-même ? Pourquoi pas ? Au delà de la rencontre amoureuse, tout comme dans l'au delà du principe de plaisir, il y aurait le couple à deux sujets, en place du couple reliquat a-sujet à la mère du non sujet en phallus, à mettre en place. Peut-être que la fin de l'histoire nous conterait les aventures nouvelles de deux sujets en fin d'(a)sujet, s'installant dans une autre forme d'amour. Pourraient-ils ainsi répondre à cette énigme: «je t'aime, toi non plus».

«Pour en finir avec la rencontre amoureuse»

Si ce qui est justement de la rencontre amoureuse, s'organise en symptôme du fait d'amour, revisitation en quelque sorte d'une re-dit-fusion des motions pulsionnelles de l'infans, il serait d'envisager le couple, comme un au-delà du faire un. Dans une situation du réel, visitée d'une identification et appropriation du fait imaginaire, encadré de la loi symbolique, certainement de part l'accomplissement de la dimension du sujet (au sens naturellement du sujet de l'inconscient), le couple pourrait s'en construire, du un*un, en place du «faire un» $\diamond S(A)$. Un*un, le un du sujet en relation avec un autre un de sujet, faisant substitution à la relation du «faire un» et du signifiant du Manque à l'Autre. Qu'elles seraient alors les conditions justes et nécessaires, pour que puisse exister une certaine somme (#) qui animerait la fonction (fx) entre ces deux sujets. En posant, toute fois, que cette fx ne serait pas que l'addition des «faire un», si cela était d'ailleurs possible. Mais d'une écriture : un*un --> * comme # de fx un/un. La fonction qui s'établirait dans l'en-dedans de ce qui fait lien à ces deux sujets (puisque nous les supposons comme tels, dans ce cas de présentation).

Si «un U un» (un union un) devient possible, alors c'est considérer que ce qui ferait «un O un» (un exclusion un), à savoir l'espace de la jouissance, a cédé devant l'expression du désir, de part la manifestation du langage. Mais en dehors des rêves, est-il raisonnable de considérer que la jouissance puisse s'étioler complètement, et ce même du fait de l'accès au langage ? Le couple à deux sujets, n'est-il en fin de 'conte' (comme celui d'une mauvaise histoire) condamner à n'être qu'un couple de force {«un de soi» X «un de soi»} ? Ce qui fait la nature même de notre fx, provient de ce qui devrait être mesure, chez chacun des sujets, de l'écart à la jouissance primordiale, et de ce qui fait reste. Est-il possible d'envisager un couple, non plus seulement comme la somme de deux individus, non encore inscrits d'un langage analytique, mais comme la juxtaposition de deux subjectivités qui tentent à se rapprocher, non plus pour se fondre dans le mythe commun de l'un, mais bien au contraire, pour associer deux vies ? D'une association à deux, qui conserverait ce qui est de l'idéal du moi de chacun, sans que l'autre, ne viennent remplir une fonction hallucinatoire de maillage à se fondre. Même si parfois le discours du couple, tend à rechercher, à espérer, à bâtir le refuge du Deux mystificateur, car reflet du «faire un», le discours de deux vies à deux peut sembler si incongrue, qu'il puisse avoir toute sa chance.

Par delà la fonction besoin, de reproduction de l'espèce, de pérennisation ou agrandissement d'un capital foncier, au travers aussi de tout ce qui fait demande d'association à deux (du moins dans nos

sociétés occidentales) pour alléger les charges financière du quotidien (une seule maison, un seul matériel, une imposition fiscale recalculée), le couple s'instaure souvent, peut-être même trop souvent, comme garantie à la solitude, à l'incapacité de responsabilisation, comme intégration dans un modèle dominant. Le couple hétérosexuel, en charge de l'intégration sociale par l'enfantement et la stabilité d'un modèle traditionnel, qui voit le plus souvent la soumission féminine, est le rempart d'une normalité, pourtant au combien, ni possible, ni existante, ni nécessaire. Le couple homosexuel, qui pourtant tire sa légitimité comme l'autre de ce qu'il existe ou sex-iste, n'en porte pas moins les mêmes souffrances psychiques et les mêmes hallucinations. Quelle que soit la sexualité, le «modèle» du partenaire, la problématique du couple à construire au toujours au centre de la dimension de sujet. Dans le champ de l'inconscient, rappelons-le, ce qui est de la sexualité, n'est ni hétéro, ni homo, mais du primat du phallus ; et c'est bien là que se trouve la difficulté. Hétéro et homo sont tous les deux en confrontation, avec ce qui est du sexe féminin (-tous les deux ont une mère...), avec ce qui s'instaure plus ou moins de la castration, avec ce qui fonde la loi symbolique du Nom-du-Père.

Revenons au questionnement impossible et pourtant indispensable, le couple soit s'inscrit dans la logique du besoin, procréation, assistance sociale, soit s'inscrit dans le «faire un», et disons-le certainement dans les deux ; mais peut-il s'inscrire dans ce qui serait à nommer du couple «pas-tout», en similitude à l'appropriation de la femme du pas-tout phallus. Le couple «pas-tout», et là aucune distinction (homo- hétéro), serait le couple autre, mettant distance, écart et pourquoi pas envisager aussi «*le tombé*» du désir du désir de l'Autre. Sans en revenir au fantasme d'une révolution par la psychanalyse (que RIP - repose Reich), sans s'édifier de vertus d'intégration sociétale (que RIP - repose la psychanalyse d'un moi fort), un autre couple serait l'apanage des sujets à se considérer en langage comme tel, par eux accédant, certes au champ analytique de la reconstruction de l'histoire psychique. Le couple de sujets serait bien, le couple de la fin de la cécité, de la fin de l'assujetti au désir du désir de l'Autre, l'association des sujets en place de la fusion des jouets de la jouissance. A en croire, toute la littérature, toutes les chansons, toutes les histoires que nous contaient nos parents et grands-parents, à en croire toutes les hallucinations, cela a du, au moins exister une fois, pour que l'on puisse s'y croire, comme on le fait avec la première satisfaction, qui fait désir.

Conclure, mais que conclure

Peut-on réellement conclure sur ce propos, sans s'interroger de ce qui serait du «conclure» dans le couple. Conclure stipule une certaine réussite quant à la concrétisation de ce qui se devait de s'appareiller entre les amoureux, soit de l'imaginaire du «faire un», soit de son échec par l'impossible rencontre à soi, face à un autre, peut-être plus sujet que l'un. Conclure se nomme de l'obtention de l'accomplissement du fait sexuel, sans que cela d'ailleurs ne change rien, à ce qui se trame et se détrame entre les deux protagonistes.

L'échec de la rencontre amoureuse, ne serait-elle pas en fait le conclure de cette hallucination narcissique du «faire un» ? Tout comme le couple «pas-tout» pourrait prendre la forme aussi d'un conclure l'errance du couple de deux, pour le couple de deux fois un.

Retrouvons-nous dans les échanges lors du Colloque de mai.